

16/03/2023 10:41

about:blank



LA SEMAINE DE MATCH

« Une vie », jusqu'au 30 avril, au théâtre du Petit Saint-Martin (Paris X').



CLÉMENTINE CÉLARIÉ L'HYMNE À LA VIE

La comédienne incarne Jeanne, l'héroïne de Maupassant. Un seule en scène totalement habité.

Par Pierrick Geais / Photo Patrick Fouque

« La vie, voyez-vous, ce n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit. » Quand le rideau tombe sur cette dernière réplique, Clémentine Célarié ne retient pas ses larmes. Pendant près d'une heure et demie, elle a raconté, seule sur scène, le destin de Jeanne. Ses joies comme ses peines, ses bonheurs comme ses tragédies. « Je ne déclame pas ce texte, je le vis, à cœur ouvert. C'est d'ailleurs aussi pour ça que je l'ai adapté à la première personne. » À chaque représentation, elle se sent pénétrée par l'esprit de Maupassant, son « frère d'âme », comme elle l'appelle : « Moi, je ne suis que sa passeuse. »

Cet auteur, elle l'aime éperdument depuis l'adolescence, quand sa mère l'avait emmenée voir les « Contes de la bécasse » lus par Gérard Guillaumat. « J'ai eu un coup de

loudre, se souvient-elle. Je ne sais pas pour qui ou pour quoi. L'auteur, le théâtre, l'acteur... » À Guillaumat d'ailleurs, elle envoie des lettres exaltées. « Il avait 40 ans, j'en avais 16, il ne me répondait pas vraiment... » Sa passion pour Maupassant, elle, ne fanera jamais. Elle lit et relit ses nouvelles, les joue même parfois. Puis, un jour, sa mère - encore elle - l'interroge : « Toi qui l'aimes tant, as-tu lu son roman "Une vie" ? » Non, jamais. Alors, elle s'y plonge et a une révélation : Jeanne, c'est elle ! On hausse le sourcil : qu'a-t-elle en commun avec cette godiche normande, corsetée dans des conventions bourgeoises apprises au couvent ? Clémentine Célarié rit : « Vous savez, quand j'étais en pension, je voulais devenir bonne sœur. » De cette période, elle conserve une certaine spiritualité. Elle ne sait

pas si elle croit en Dieu ou en Bouddha... Ou peut-être est-ce dans le théâtre qu'elle a le plus la foi ? « Ici, il y a quelque chose qui nous dépasse. C'est le berceau de l'humanité. »

Par son art, elle se croyait « protégée de tout », dit-elle, même de la maladie. En octobre 2019, alors qu'elle commence à jouer « Une vie » au théâtre des Mathurins, elle ne veut pas voir les premiers symptômes du cancer du côlon qui la ronge. Mais un malaise en pleine représentation la force à être hospitalisée puis à se soigner. Elle n'en dit rien à ses proches - pas même à ses trois fils, Abraham, Balthazar et Gustave. Seul son producteur et grand ami Jérôme Foucher est dans la confidence. Elle tient surtout à ce que son public n'en sache rien. « Quand tu dis que tu as un cancer, tout le monde pense que tu vas mourir... Je ne voulais pas faire dans le larmoyant. » Le Covid et la fermeture des établissements culturels l'aideront à maintenir le secret jusqu'à sa guérison. Elle écrit alors « Les mots défendus » (éd. Albin Michel, 2021), un livre pour crier haut et fort que l'on peut renaître après avoir frôlé le pire. « On a même une sorte de frénésie après la maladie. Comme une hyper-jouissance du quotidien. » Elle multiplie de nouveau les projets, à l'affiche d'une série, « Les randonneuses », prochainement sur TF1, d'une autre à venir sur OCS. Son livre va aussi être adapté pour la télévision. Elle ne peut rester inactive : chez elle, elle écrit, compose, coud, tricote...

Surtout, elle a retrouvé la scène et ce texte qu'elle avait abandonné à contre-cœur. Cette dernière année, elle a honoré les 150 dates de tournée qui avaient été reportées. Et la voilà de retour dans un théâtre parisien, au Petit Saint-Martin, à l'invitation de son directeur, Jean Robert-Charrier. « Le spectacle n'est plus le même qu'avant, remarque-t-elle. Comme s'il avait lui aussi guéri du cancer. Il est plus vibrant ! »

Elle appelle Maupassant son « frère d'âme » et se définit comme sa « passeuse »